



Abus sexuels, le chemin de croix de Mgr Morerod

SCANDALES «Le Temps» coédite avec Slatkine un livre d'entretiens avec Charles Morerod, dans lequel l'évêque fribourgeois s'exprime longuement sur les affaires d'abus sexuels au sein de l'Eglise catholique. Après avoir été opéré en urgence, il estime avoir eu droit à «une deuxième vie» qui ne lui a pas été offerte pour rien. Il a donc voulu parler

CAMILLE KRAFFT

✉ @CamilleKra

C'est une soirée de février trop douce pour la saison, il flotte dans l'air ce parfum particulier, mélange de fatigue et de soulagement d'être arrivé au bout de la journée. L'évêque se tient face à moi dans le passage souterrain de la gare de Lausanne, nous sommes en train de prendre congé après notre dernière rencontre en vue de la publication d'un livre d'entretiens sur les abus sexuels dans l'Eglise, quand une inconnue s'arrête subitement devant lui. Elle est plutôt jeune, porte des vêtements colorés et un instrument sur le dos, on la sent joviale autant que pressée, elle demande: «Vous êtes Monseigneur Genoud?»

Avec son air de pince-sans-rire qui se retient de faire une blague plus radicale, l'évêque répond que non, Bernard Genoud est mort, alors que lui, Charles Morerod, est bien vivant. La femme se rend compte qu'elle s'est trompée de nom, s'excuse, ajoute qu'elle est catholique. Je pense d'abord assister à une scène légère, du

type rencontre entre une groupe de bénitier et un pontife populaire, mais le visage de la première s'assombrit et je dois m'accrocher pour saisir ce qui se déroule devant moi, parce que c'est comme un abîme qui s'ouvre sous les rails.

Une bénédiction

Sans transition, elle dit qu'elle doit contacter l'évêché pour raconter ce que lui a fait le Père M. il y a 20 ans, et quand elle prononce ces mots, «ce qu'il m'a fait», elle désigne son propre corps de la main, comme si cela devait nous aider à comprendre où siège la douleur, puis elle ajoute: «Ça me fait encore mal» en me regardant avec un air désolé, tandis que des larmes envahissent ses yeux. L'évêque répond que oui, il faut en parler, contacter l'évêché ou la commission externe qui écoute les victimes d'abus sexuels, mais la femme dit qu'elle doit s'en aller et que, avant de prendre son train, elle voudrait une bénédiction. Il pose ses mains sur sa tête durant une seconde ou deux, prononce quelques mots que je n'en-

tends pas, et c'est fini. Avant de se remettre en mouvement, parce que l'humain est ainsi conçu qu'il continue à avancer, elle lui dit encore: «Bravo pour ce que vous faites. Merci de mettre des mots sur nos maux», puis elle disparaît.

Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève, et Fribourg, est un pontife médiatique. Nul doute que de nombreux Romands l'auraient reconnu dans la rue ce soir de février 2024. Vêtu d'un anorak quelconque, la croix absente de sa poitrine, le prélat n'affichait pourtant pas les attributs de sa fonction, à l'exception d'un discret col romain. Son interlocutrice a sans doute vu dans ses traits un visage familier, qui incarne aujourd'hui malgré lui une problématique brûlante: celle des abus sexuels commis au sein de l'Eglise catholique, dont les plus récents soubresauts ont fait fuir de nombreux fidèles, éccœurés par les scandales à répétition.

Le 13 septembre 2023, ce prélat atypique qui a fait de la boutade sa manière d'être au monde a été hospitalisé en urgence. La veille, des chercheurs de l'Uni-



versité de Zurich avaient présenté aux médias le projet pilote d'une enquête historique sur les abus sexuels dans l'Eglise catholique suisse. Dans le sillage de cette étude, co-mandatée par la Conférence des évêques, des affaires ont resurgi, poussant Charles Morerod à venir s'expliquer devant les téléspectateurs du 19h30. Victime d'un double hématome cérébral à la suite d'une chute à vélo survenue plusieurs mois auparavant, le dignitaire catholique a flanché hors caméra après avoir répondu de manière maladroite aux questions de Philippe Revaz. Hospitalisé, il a été opéré dans la soirée.

Une «deuxième vie»

Durant les heures de confusion qui ont suivi son entrée à l'hôpital, le Gruérien a, comme on l'imagine, prié Dieu. Il s'est dit aussi que rencontrer ce dernier serait sans doute préférable à «la mouise» dans laquelle il se trouvait, ramant pour justifier ses propres décisions au sein d'une institution décriée, à laquelle il reste pourtant attaché parce qu'elle représente «la communauté du Christ».

Et puis, l'évêque a survécu. Persuadé que cette «deuxième vie» ne lui a pas été offerte pour rien, il a voulu parler, longuement, tranquillement, sans être bousculé par la folie de l'actualité, qui transforme les mots en dards, et les phrases en champs de mines. Nous nous sommes rencontrés, une fois, deux fois, six fois, et la journaliste que je suis a découvre un homme, et un monde. Car revenir sur sa gestion de la problématique des abus sexuels ne suffisait pas: pour aborder ce que Charles Morerod fait (ou non), il fallait aussi tenter de mieux comprendre qui il est.

«On n'est pas chrétien seul», m'a-t-il soufflé lors d'un de nos entretiens, pour motiver sa volonté de continuer à assumer sa

charge. Seul, l'évêque l'est pourtant lorsqu'il s'agit de trancher – infiniment plus qu'un conseiller fédéral. A la tête du plus grand diocèse de Suisse romande, Charles Morerod dirige quelque 800 agents pastoraux, dont 300 prêtres en activité. Catapulté au sommet de l'évêché fin 2011 depuis Rome, où il dirigeait une université pontificale, ce théologien et philosophe dominicain ne cache pas son manque de goût pour le pouvoir, l'étiquette, la fonction qui souvent le «dépassé». Mais que voulez-vous: pour ce religieux qui a fait vœu d'obéissance, Dieu est à la manœuvre dans les coulisses. Alors il s'exécute.

De culture helvète jusqu'au trognon, Charles Morerod pèrègrine à pied et en wagon CFF, sac au dos. «Ah, vous faites ça vous-même?» s'est exclamée une dame un jour qu'il choisissait ses légumes à la Coop. Le dignitaire s'est en outre entouré de laïcs, dont plusieurs femmes, à qui il demande de lui parler franchement en toutes circonstances. Lorsqu'il était en convalescence, ce sont quatre personnes non consacrées qui ont tenu l'évêché en son absence. Cela lui a été reproché par certains prêtres, selon qui la gouvernance doit reposer sur l'ordination sacerdotale. Son approche est pourtant aussi celle du pape François, qui a ouvert la curie à des laïcs pour découpler le pouvoir de l'exercice de la liturgie.

Mais l'évêque ne laisse pas de surprendre. Pour s'occuper de la prévention dans le diocèse, il a également engagé en 2022 Mari Carmen Avila, qui fait partie de la branche féminine des Légionnaires du Christ – une congrégation dont le fondateur et de nombreux membres ont commis des abus sexuels. Cet engagement a interloqué certains représentants des victimes. «Mari Carmen

Avila a participé à la refonte du mouvement après les scandales, commente Charles Morerod. Elle a une conscience aiguë de ce qu'est la problématique de l'emprise, basée sur sa propre expérience. Je regarde la personne, au lieu de me baser sur des présupposés d'ordre général.»

Réflexion sur la toute-puissance

La réflexion sur la toute-puissance du prêtre et de l'évêque est particulièrement importante dans le domaine des abus sexuels, qui sont d'abord des abus de pouvoir. Dans les cantons catholiques, «on ne pouvait pas critiquer le prêtre autrefois car c'était le roi du village», m'a expliqué Charles Morerod. Le dénoncer pour des attouchements, encore moins, au risque de se ramasser une gifle. Mais se débarrasser de ce pouvoir après des siècles d'inertie n'est pas chose aisée. «Si j'affirme qu'il faut relativiser la fonction du prêtre, cela peut très mal passer. Certains séminaristes se sentent tellement rejetés par le monde dans lequel ils vivent qu'ils ont besoin de montrer clairement qui ils sont.»

Lorsqu'il a connaissance de cas, le prélat a pris le parti, il y a longtemps, de les signaler systématiquement à la justice séculière, même si cela ne correspond pas au souhait de la victime, «pour éviter d'autres abus» – la Conférence des évêques suisses lui a emboîté le pas depuis. Il a en outre le pouvoir de sanctionner les ecclésiastiques de son diocèse, après enquête du Vatican. A la fois «père» de ses prêtres, dénonciateur et juge, devant rendre des comptes à l'interne comme à l'ensemble de la société, l'évêque occidental du XXIe siècle est «un oxymore vivant», résume Fabien Hünenberger, directeur du Centre catholique des médias Cath-Info.



Bernard Genoud

Repéré par le pape Benoît XVI, Charles Morerod fut chargé de remettre de l'ordre à la suite du décès de l'évêque précédent, Bernard Genoud, qui avait lâché la bride du diocèse. Douze ans plus tard, après avoir recueilli le témoignage d'une ancienne élève de ce dernier, il a rendu publiques des accusations d'abus sexuels contre son prédécesseur, du temps où celui-ci enseignait au collège. Lors de la conférence de presse organisée en décembre 2023, durant cette folle période où les révélations se sont succédé autour de l'évêché, certains l'ont vu pleurer. Bernard Genoud était un ami qui se confiait beaucoup à lui, raconte-t-il, et même davantage: un mentor qui l'a persuadé d'embrasser le célibat alors que, jeune homme, Charles Morerod était tombé amoureux et rêvait de fonder une famille. Triste ironie.

Persuadé de la véracité du témoignage de la victime, l'évêque a «mis les mains dans le cambouis» en dévoilant ces accusations, comme le résume Fabien Hünenberger. D'autant plus que quelques semaines auparavant, l'actuel vicaire du diocèse s'était mis en retrait de ses fonctions à la suite de soupçons du même ordre. Quant à Charles Morerod lui-même, il est pointé du doigt par Nicolas Betticher, ancien vicaire général du même diocèse. L'ex-bras droit de Bernard Genoud, dont l'ascension a pris fin à l'arrivée du nouvel évêque, reproche notamment au prélat de ne pas avoir transmis certains cas au Vatican. «Je ne crois pas tellement en ces enquêtes canoniques. [...] Si moi je recueille un témoignage qui exempte un prêtre accusé d'abus, je ne serai pas crédible. Il faut une entité extérieure», affirme Charles Morerod. Le Ministère public fribourgeois a conclu que l'évêque avait signalé correctement les cas en question, et la justice de l'Église

doit encore rendre publiques ses propres conclusions.

Au cours de nos rencontres, nous sommes revenus en détail sur certains scandales qui ont secoué l'évêché ces dernières années, et dont la médiatisation participe à l'image contrastée que renvoie l'évêque: tantôt il apparaît dans la cohorte des dignitaires catholiques participant à l'omerta systémique qui caractérise l'institution, tantôt il offre l'image d'un prélat qui bouscule les codes dans le sillage du mouvement de libération de la parole. La réalité est, bien sûr, nuancée: s'il admet avoir fait preuve de naïveté par le passé, l'évêque estime avoir appris de ses erreurs. Mais il répète ne jamais vouloir faire d'entorse à la présomption d'innocence, ni entraver la liberté de ses prêtres, faute de tomber dans un système «gestapiste».

Conservateur et progressiste

Un ovni. Lunaire. Inclassable. Sympathique et distant. Tolérant et sévère. Les qualificatifs de celles et ceux qui côtoient Charles Morerod décrivent une personnalité insaisissable, qui peine parfois à «percevoir les circonvolutions de l'affect humain», selon un interlocuteur. L'homme est également progressiste autant que conservateur: pour lui, les prêtres doivent rester célibataires et de sexe masculin. «Je suis formaté par la théologie que j'ai étudiée, dit-il. Je réfléchis donc dans ces catégories-là, même si je préférerais ne pas subir de conditionnement.» Mais comment faire bouger un système sans le remettre en question en profondeur?

Présidente de l'Association pour la justice restaurative en Suisse et professeure de droit pénal à l'Université de Lausanne, Camille Perrier Depeursinge a rencontré Charles Morerod dans le cadre d'une recherche en cours sur la Cekar, commission indépendante de l'Église qui reçoit les victimes

d'abus sexuels. Si elle croit le prélat «sincère» dans sa gestion de la problématique, elle relève à quel point la position de l'Église «est intenable aujourd'hui, car elle n'est plus du tout en phase avec les enjeux de la société actuelle».

«Je ne suis plus le même»

Malgré cela, l'évêque sait écouter. Plusieurs victimes d'abus sexuels relèvent le temps qu'il prend pour recueillir la parole, son intérêt non feint. Quelques mois après son arrivée, une rencontre a eu lieu à l'évêché de Fribourg. Des membres du groupe Sapec, qui soutient les victimes d'abus sexuels dans un contexte ecclésial, sont venus voir le pontife. Des deux côtés, il y avait de l'appréhension. Alors, Charles Morerod a proposé à ses visiteurs de rester manger. Durant le repas, il y eut des larmes, déjà. «Grâce à vous, j'ai mieux compris. Je ne suis plus le même», écrira l'évêque à Jacques Nuoffer, président du Sapec, qui a été abusé par un prêtre dans sa jeunesse.

De ces contacts naîtra en janvier 2016 la Cekar. Mais ce n'est pas tout. Car lorsque l'humain avance, il chemine rarement seul. Entre l'évêque et certaines personnes ayant subi des abus sexuels, des liens forts se sont créés. L'amitié devient alors parfois une manière de panser les plaies du passé.

«Charles Morerod nous donne toutes les preuves de son ouverture, estime Jacques Nuoffer. Il rencontre les gens, il se déplace, il dénonce les cas. Nous avons eu une meilleure collaboration avec son évêché qu'avec celui de Sion. Mais parfois, je trouve qu'il manque de fermeté. J'aimerais que les choses avancent plus vite. Les auteurs d'abus spirituels et sexuels sont souvent de grands manipulateurs, et un évêque doit posséder beaucoup de compétences pour ne pas se laisser avoir.» L'association continue donc à veiller au grain, poussant l'évêché à se positionner par



rapport à certains mouvements problématiques quant aux phénomènes d'emprise et d'abus sexuels, comme récemment avec l'ONG française Points-Cœur.

Durant des années, les médias ont souligné le «silence assourdissant» de l'Eglise sur la problématique des abus sexuels. Aujourd'hui, la société, les victimes, les catholiques qui représentent 30% de la population suisse, gagnent peut-être à comprendre comment s'articule la pensée d'un évêque, cet oxymore qui est d'abord un être humain, dans toute son obscure clarté. ■



A paraître le 10 mai:
Camille Krafft,
«Tu n'abuseras point.
Un évêque dans la
tourmente raconte»,
Editions Slatkine

**A écouter sur
Letemps.ch:**
«Mon ami l'évêque»,
notre podcast

«Autrefois, on ne pouvait pas critiquer le prêtre car c'était le roi du village»

MGR CHARLES MOREROD, ÉVÊQUE

**Durant cette
folle période où
les révélations
se sont succédé
autour de l'évêché,
certains l'ont vu
pleurer**

**«Je ne crois pas
tellement en
ces enquêtes
canoniques. [...] Il faut une entité
extérieure»**

MGR CHARLES MOREROD

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'118
Parution: 6x/semaine

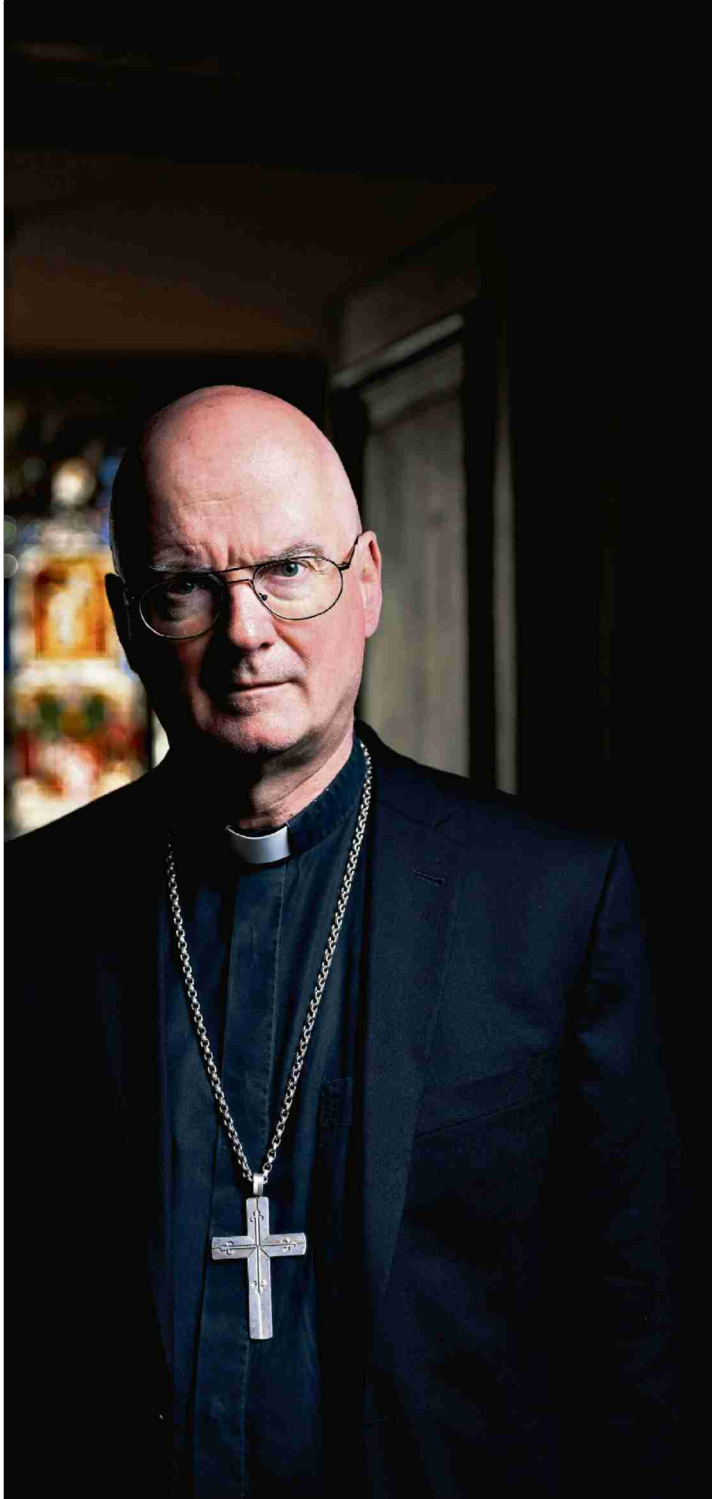


Page: 2
Surface: 200'999 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 91817803
Coupure Page: 5/5



Mgr Charles
Morero, évêque de
Lausanne, Genève et
Fribourg. (FRIBOURG,
21 MARS 2024/
PIERRE-YVES MASSOT/
REALEYES.CH)